

RESSACS

Revue sénégalaise de poésie

N°14

Ressacs n°14

SOMMAIRE



Éditorial

N° 14 – mars 2023

Binta Ndao
Pierre Melendez
Barbara Auzou
Abad Alkrim
Djéguedem Trésor
Philippe Minot
Patrick Joquel
Didier Colpin
Geneviève Genicot
Djicoloum Bienvenu
Nadine Travacca
Sandy Dard
Stéphane Cordobes
Grégory Rateau
Martin Zeugma
Susy Desrosiers
Nathalie Lauro
Fariala Mulimbila Bernard
Amandine Gouttefarde-Rousseau

Balcon

Mokhtar El Amraoui

Murmures

¹/ *L'or, au-delà du substantif (Amdi Moustapha Diop)*

²/ *La poésie de « You »*

À propos des auteurs

Biographies, présentations

Liens, contacts

RESSACS

Revue de poésie à parution aléatoire

<http://ressacs.eklablog.com>



*“Je ne suis plus qu'une vieille bûche
vermoulue et pourrie gisant sur le rivage du
temps, d'où le **ressac** m'emportera bientôt. Et
nul ne pleurera ma disparition.”*

La lettre à Helga de Bergsveinn Birgisson - Bergsveinn Birgisson

ÉDITORIAL



Pour ce premier *Ressacs* en 2023, de nouveaux voyageurs ont croisé nos chemins d'exploration. Ils viennent pour agrandir un équipage serein et rêveur, pour un voyage épique et mystique. Un chant incertain et éternel. Ils nous apportent leur fraîcheur.

Quant à nous, nous poursuivons, nos incessants dialogues. Nos nuits sans épilogues. Nos voyages sans terminus.
"Rester, c'est exister. Voyager, c'est vivre"(Gustave Nadaud)

Illustré par Géry Lamarre, ce numéro — plus long que d'ordinaire— a l'honneur de recevoir Mokhtar El Amraoui au *Balcon*. Nous vous proposerons entre autres la suite des *Plaies de Chamane* de Amandine Gouttefarde-Rousseau, les *haïkus* « d'après » *photo pour Vinaigrette*, *L'or, au-delà du substantif* de Amdi Moustapha Diop ou encore la suite des poèmes sur l'esclavage de Bernard Mulimbala Fariala.



Bonne lecture !

Terre désolée des bienheureux

Terre vivant sur des paillettes ;
L'eau n'est qu'à l'encablure de toi ;
Tes sillons tristes me rappellent ton passé douxereux.

Terre désolée, tes cactus se sont lentement fanés ;
Tes fils ont silencieusement quitté tes terres ;
Les caravanes ont délaissé tes corridors ;
Tes bestiaux cachectiques ont soupiré pour une goutte de vie.

Le vent a sifflé les cris de peur de tes sols ;
Bourdonnant sans rescousse dans la forêt des dunes ;
Serais-tu hantée par les djinns ?
Tes filles aux citernes ingrates,
Ont languis sous la fraîcheur suffocante de l'harmattan.
Qui donnera vie à ces ossements sans espoir ?

Tes héritiers sont peu à peu convalescents du pourridié.
Terre désolée des bienheureux, hèle tes rejetons sur la voie bleue
Dis-leur de tourner casaque, pour se livrer à cœur joie aux farandoles.
L'espoir est présent car la mousson est en route ;
Et comme le Phénix, l'humus renaitra et affleurera ;
Les prières des bestiaux sans écho seront exaucées
Les ossements sans espoir reprendront vie.

Les longues marches de tes filles seront écourtées ;
Les citernes ingrates s'ouvriront comme une vierge à son prince charmant ;
Le cactus fleurira de nouveau ;
Les caravanes reprendront le chemin des négoces.
De ton triste nom, Terre désolée,
L'on te renommera terre des bienheureux !

A votre nuit précoce, ô nullement caduques
Ténèbres, celui-là que cernent ces lauriers
M'arrache s'il poursuit ses pas aventuriers
Jusqu'au jour ambitieux où mon amour l'éduque.

Nous marchons. Je retrouve aux pointes des fétuques
La sensibilité de bras suppliciés
De n'épouser jamais que le balancier
Du faisceau de soupçons rassemblés sur sa nuque.

C'est moi pourtant, moi débordante d'abandon,
Mais muettement moi telle criante offrande,
Et d'avance fidèle à toute prévision

Superbe d'une perte immortellement grande :
Je suis la vérité vivante à condition
Qu'un pur aveuglement longuement l'appréhende.

Loin du fléau de la censure
Explique-nous comment du fer se dissout sous les coups de marteau
Et comment le soleil se protège d'une crise cardiaque
Et comment les fleurs de gardénias fleurissent sur des murs en béton
Loin des gardiens de la vertu
Fuis les paroles qui rompent le cordon ombilical
Extirpe-les du sommeil à l'aide des plus puissants insecticides
Pétris-les avec la musique qui libèrent les routes de la pénombre
Laisse-les expulser tous les soupirs éteints et enfouis en eux
Emplis-les de cette liberté qui fait trembloter la fermeté d'un poing fermé
Entraîne-les
À cogner des sacs de sable
À écraser les glaces de Sibérie
À allonger leurs cordes vocales
À serrer fort la ceinture autour de la taille du vent
Fuis les paroles qui dégagent l'odeur de cadavre du néant
Les paroles qui ne dépendent d'aucun Dieu
Et laisse-les faire et emporter ce monde que tu ne veux pas voir
Les effets ne seront pas plus graves que tu l'imagines
Il n'y a plus de différence visible entre le bien et le mal.

(Poème traduit de l'anglais. Version originale disponible sur le blog de la revue)

Ce matin, la poussière des noceurs fouette la rue jusqu'au sang
Les Népalais indifférents commencent leurs ablutions
Toute cette sueur qui rejoint le fleuve aux couleurs délavées
Quand au-dessus des fils électriques
Des nappes se déploient dans les cieux en l'honneur d'un buffet sacré
Chacun y va alors de son offrande
Et compte ses grains de riz en recomptant d'abord les siens
Au grand désespoir des chiens crevés dont le plus féroce ressuscite soudain
Et plante ses crocs de Cerbère, emportant sa maigre portion de vie
Et là, dans la fumée du haschich à l'odeur méphitique
J'hume la cendre des envolés, des visages striés de rides, sourires de bronzes dorés
Tous porteurs de père en fils et tous des sacrifiés
Au coin de la rue, des hippies sur le retour narguent l'Himalaya
Ils parlent de s'envoyer des bières au sommet
De copuler dans les neiges des selfies



Montagnes brumes - 20x30cm - technique mixte sur papier - 2018

Je marchais lentement
sur les neiges de mai
pas de bruit, pas de trace
sans larme et sans regret

Le soleil pétillait
de jour comme de nuit
sur les grands sapins bleus
et paillettes de glace

Tout le monde savait
nos folies passagères
nos humeurs excentriques
nos délires profonds
mais pas les tons de bleu qui unissaient nos âmes
nos arcs-en-ciel soyeux et nos flocons de brume

J'avançais en haillons d'argent et de lumière
sur les neiges d'été sans chercher le repos,
On connaissait par cœur, les mille tons de bleu
posés sur l'horizon derrière les forêts.

**Joe Bonamassa*

Je suis passée
par des chairs semblables aux miennes
limitées à la peau sur les os
à des mains qui seront descendues
de tes poignets vers mes jambes nues d'une ancienne solitude
désormais appuyées sur toi
nues d'une nuit douce

Je retiendrai ton prénom
cent fois livré à mes insomnies
qui ont su te garder
au creux de mon lit

Tu riais tout le long des rues de la ville
et chacune de tes dents
brillait d'autant de lettres d'amour
inscrites sur les pavés
comme ton regard me retrouvait intacte

Feu dans les pores de ma peau
des cendres volètent autour de moi
une mue qui s'arrache
dans des cris de loup

Loup qui s'insinue dans mon corps
pour me décharger
de la souffrance
hurler

que j'ai survécu
que je suis revenue

La foudre accompagne le chant
d'agonie de ma peau morte
tombant comme un velours
qui rejoint l'infini

Foudre inattendue
tombée dans la rue
un jour
où je mets ma peau
d'ours
et de tanaïs
pour saluer
la terre sous mes pieds

Tu m'as traversée
de tes éclairs

mise au sol
dans un trou
pour mieux ressentir les vibrations
infimes de la vie
qui renaît
depuis les profondeurs

J'avais appris le nom des plantes
sur le mont Pilio
les sources le long de routes
et la petite feuille de figuier
maintenue par une pierre
qui guidait l'eau jusqu'à nos mains
C'était toi, dieu cheval, qui me montrait
tes rochers, ta mer, ta lumière dorée
et le secret de tes fleurs



Géry Lamarre, Paysage1 - 120x120cm - technique mixte sur bois - 2019

Temps d'un rêve
Rêve sans trêve
Trêve éperdue
Éperdue d'Amour
Amour de l'être cher,
Chers mes désirs,
Désirs de Tendresse
Tendresse d'un délire
Délire enivrant,
Enivrant comme le vin,
Vint un jour,
Ou l'ivresse d'Amour,
Sera le temps...
Le temps c'est de l'Amour.

Dans la rue
dans ma rue
n'importe quelle rue
la boutique a fermé
une boutique a fermé
a fermé

dans la vitrine de cette boutique
de la boutique
cette boutique fermée
se reflète mon image
mon sourire de métèque
mon regard de métèque
mes cheveux de métèque
ma gueule de Français

on l'a vidée
vidée de ses meubles
vidée de ses dossiers
vidée de ses employés
on l'a vidée
vidée et fermée
vidée sauf
de sa poussière
et de ses plantes
de ses plantes
qu'on a alignées
le long de la vitrine
en plein soleil

de la vitrine
dans laquelle se reflète mon image
mon image de métèque
face à des plantes
qu'on a laissées mourir
laissées
mourir

De la frontière
Accrocs et faux raccords
Déplacement des lignes
On discute haut et fort
Les mots zigzaguent
En bégayant
S'éborgnent au passage

Un pied dedans
L'autre au dehors
Où placer les mains
Ici ou là
Entre
Le corps vacille

Comme à la marelle
Suivre sans dépasser
Le tracé à la craie
Au bout de l'échelle
Marcheur sans terre
S'ouvre le ciel
Lune naissante
Où se poser

Il est déjà tard au cœur de la nuit.
Journée longue comme un jour sans pain.
Ou bien sans paix.
Elles étaient belles ces phrases d'autrefois.
Comme un refrain oublié qui parfois ressurgit.
Ne rentre pas trop tard,
surtout ne prends pas froid.
Léo avait raison. C'était l'époque bénie.
Ces mots qu'on n'entendra plus.
Irréversible manque. Impossible oublié.
L'essentiel a été noyé dans le futile.
Le sens de l'histoire,
c'est la course au dérisoire,
On s'abreuve de l'inutile.
Bêtise crasse dégueulée à la télé
que tu ne regardes plus.
Qui rampe encore n'est pas vaincu.
Irréversible perte, courage déchu.
C'est une île déserte promise.
Où que tu ailles, tu ne seras pas seul.
Ta conscience te suivra comme un décor,
pour toujours devant tes yeux .
Comme un miroir dont le reflet ne ment jamais.
Espoirs éteints, vœux pieux
Inexorable destinée.
Voilà, il est déjà tard
au cœur de la nuit,
mais qu'importe.
Tu n'es même pas haï,
à peine vaguement ignoré.
Tu te sais devant la porte
qui donne sur l'éternel oublié.

C'est un fardeau sous un fardage
Qui par pudeur reste couvert
C'est un présent sans bavardage
Qui dissimule un fol hier...

L'illusion de l'apparence
Se révèle être un bouclier
Protégeant l'âme -et son errance-
Qui n'a jamais rien oublié
-Le temps n'a plus de sablier-
Qui vit dans une interférence
Tout un trauma sait la lier
L'avenir est sans délivrance...

Sous ce fardage est un fardeau
Celui-ci reste autoritaire
Il sait soumettre à son credo
Qui pour toujours demeure austère...



Géry Lamarre, Paysage 2 - 120x120cm - technique mixte sur bois - 2019

Une soirée, un regard, un sourire
Une approche, une parole
Une invitation, un pourquoi pas
Une table, une bière
Une conversation, un drôle, un rire, une remarque
Un échange, un contact
Les jours....
Un appel, une discussion, une flatterie, un point
Un cœur, une poésie, une séduction
Les mots, les beaux, un film, une incarnation
Un épanchement, une demande
Un souvenir, une déception, une méfiance
Une promesse, un sérieux, une garantie
Un frisson, un battement, un embarquement
Une nuit, les étoiles, le comble
Un jour, un appel, une nouvelle
La salive, une philosophie
Une réponse, un comment, un raccrochement
Un rappel, un répondeur
Les larmes, une déception
Une métamorphose, un secret, une découverte,
Une question, l'auteur, une fuite
Une famille, une dignité,
Le déshonneur, une inadmissibilité
Une rage, un renvoie
L'entourage, un rejet

La rue, un accueil
Les études, une incapacité
La solitude, la faim, la soif
Un cri, une sourde-ouïe
Un secours, un dos
Un soupir, un chagrin, un gémissement
Un épuisement, un corps, une inerte
Un fœtus, un asphyxié
Une obscurité
Le constat, le silence
Les naïves, les pauvres
Les filles, les victimes

Patrick Joquel

En lisant le monde du 3 février 23

Un effaceur de mémoire
vidait les musées
effeuillait les livres
brûlait les archives
et les vieux grimoires
plus rien ne restait
dans son trou noir
sauf la force vive
d'un dictateur ivre
de son pouvoir

Regarder
Aujourd'hui
regarder
regarder le monde
regarder
regarder
chercher avec les yeux
lentement
chercher
non par l'effort – par le plaisir
lentement
chercher ce qui
maintenant
laisser l'œil détailler
les mille et uns
les mille et unes
les efforts
les effets
sur la peau
sur la terre
sur la stratosphère
– sur le cœur
lentement
aujourd'hui
maintenant
encore
et encore
et encore
s'enfoncer
épaisseur du temps méditatif
œil plissé la joie de voir
chercher
partout
lentement
avec méthode
avec surprise
avec cœur
chercher
détail
chercher

horizon
chercher
petit mouvement du vent
chercher
d'où vient la lumière

(d'où vient la lumière)
S'emplir
tout ce beau qui fait mal au bout des yeux
s'emplir
ça brille si fort
vouloir le tableau
faire dans petite chambre noire de la mémoire
le tableau
échouer nécessairement le tableau
renoncer nécessairement au tableau
vaincre
et vaincu, tremper le pinceau
dans le suc du regard qui
par miracle
palpite

Parfois le souvenir s'étonne
d'avoir fait son temps
demain est arrivé avec cette lenteur
qu'on n'a pas vu passer
nous avons habité
cette géographie particulière
nous sentant blessés souvent en plein cœur
de ces envols dont nous n'étions pas
demeure dans la cour intérieure
la régulière scansion
de tout ce qui s'est blotti
demeure ce champ de lutttes et de caresses
derrière les volets
le sel de la durée sur les pierres parentes
et l'amour n'était pas ce que nous en savions
vois comme il s'émerveille toujours
de la somme de nos résistances
vois comme il reste curieux de tous les voyages
épouse ensemble le vaste et le profond
l'artère qui remonte jusqu'à notre maison
laisse doucement se recomposer le rond
tremblant d'une totalité
s'y pose un jour un oiseau venu nous assurer
du parallèle de nos saiso

Terres brûlées
mer rouge

ronces dans la gorge
regard plombé d'effroi
barbelés
déchirure au ventre

il défie la mort
fêlure dans la nuit
une courte existence
un coquelicot

Déporté, chaîne au cou, carcan aux poings liés,
Je suis dans la peau d'esclave aux bords des gaves.
Comme un loup affamé laissant échapper sa proie, je bave,
Je hurle de terreur, ronronne, grogne comme un cochon mourant.

Je sais ce que c'est que d'être esclave.
Nous marchons le jour, nous marchons la nuit,
Nous marchons sans répit dans ces brousses froufrouantes,
Nous chancelons dans ces sentiers grouillant d'agonisants,
Nous pataugeons dans ces ornières maculées du sang,
Attachés aux terribles fourches à esclaves, ô misérable !
Nous ne tournons nos têtes, ni à gauche, ni à droite.
Je sais ce que c'est que d'être esclave.

Sur ce sentier de douleurs, sur ce chemin de croix des roturiers,

Nos ongles des doigts, comme ceux de nos orteils,
Croissent, pourrissent, se courbent et tombent d'eux-mêmes.

Je sais ce que c'est que d'être esclave.
Dans les verrues de nos pieds, campent sans pitié
Chiques et sangsues ulcérant notre calvaire,
Aigrissant davantage notre déportation.
Je sais ce que c'est que d'être esclave.

Sous une pluie fine, sous une averse de flagellations furibondes,
Cinglée est la colonne des moribonds flageolants
Qui gémissent, pleurent en implorant les mânes des ancêtres muets.

Pendant que les nuits, chuintent les chouettes,
Sur les arbres dénudés, sur les bois vieillissés des temps et des feux,
Hululent crescendo des hiboux au regard doux.

Hélas ! Les cris des déportés s'élèvent comme ceux des bœufs étranglés,
Et le sang jaillit par-ci par-là dans cette harde orgiaque de captifs.

Je sais que c'est que d'être captif.
La barbarie humaine a atteint son paroxysme :
Pas d'enfants, ni de femmes, encore moins d'hommes
Epargnés par cette cruauté, cette tragédie écoeurante.
Un petit somme, mystère de Dieu, assouplit ma peine virulente,
Me glissant légèrement dans un rêve acariâtre.

J'entends gronder une voix opiniâtre :
« Cette forme d'esclavage finit avec cette génération ;

Une nouvelle forme surgira, cette fois-là, sans déportation ;
Celle-ci se cristallisera dans le forçat et la chicotte de hargne ;
Elle se soldera dans un bain de sang des supposés affranchis ;
Elle laissera s'installer une autre forme d'esclavage
Où tes petits-fils seront pris en otage sans âge
Comme des poissons dans les aquariums bourrés de topazes,
Sous le condominium des nouveaux négriers en rage de richesses,
Qui amasseront tout et laisseront leurs peuples en tristesse,
Qui créeront des véritables jungles aux lois souvent biaisées... »

Comme une tornade tombée sur mon dos endolori,
Une avalanche de fouets éclatants me tire rudement
Quel vampire ! de ce somme, somme prémonitoire
Qui, jamais, n'a soulagé la moindre souffrance bucolique.
Sous un coup funeste de mousquet, j'entends subitement,
Comme dans un cor mal soufflé, crier un négrier :
« Hem ! Il somnole. Sa tête mérite la hache de l'enfer. »
Ainsi finit-elle ma pénible pérégrination des fers
Dans la peau d'esclave, pendant ce marais exempt de bouclier.



Géry Lamarre, Adama - 120x120cm - technique mixte sur bois - 2019

Sandrine Dard alias Sandy Dard
À l'aube

Un papillon me surprend
La renaissance à sa robe
Inexorable printemps



Photo de l'auteur

Branche esseulée
la glycine rêve au vent
paraphe le ciel



Photo de l'auteur

Peluche élimée
le singe avachi d'été
se love au chambranle

BALCON

Quel est votre rapport à la poésie ?

Avec... **Mokhtar El Amraoui**



Mokhtar El Amraoui

La poésie m'est consubstantielle, essentielle car je ne pourrai ni ne saurai vivre sans elle, sans ailes ! Elle est mon modus vivendi. Je vis pour/en /par elle. J'y suis à plein temps: c'est ma vie! J'ai toujours profondément, viscéralement senti qu'elle m'habitait et que je l'habitais et ce depuis ma plus tendre enfance. La pan-poétisation du monde m'a toujours animé. Je fais fête d'une brindille d'herbe, d'un fétu de paille, d'un nuage, d'une feuille, d'une plume d'oiseau, D'une pierre, d'une rivière... Un rien devient magiquement le tout dans l'athanor de mon être toujours en alerte de conversion poétique. Oui, il s'agit d'une mobilisation tous azimuts de mes sens dans une saisie ontologique de l'alchimie du déploiement de l'être. Et c'est les frissons de la grande joie, de la transe, de la danse où le poème vécu de manière tripale se textualise sans réification. Poesis étant perpétuelle, inlassable invite à faire/défaire/refaire le/les monde-s dans une sorte de jeu kaléidoscopique. C'est pour cela que je crie sans cesse, dans mes récitals, qu'il ne faut pas que le recueil devienne cercueil! Tout y est rÊvélations, rÊveils et renouvellements entre rêve et éveils. La saisie poétique capte le transcendantal dans l'immanent. Son orchestration n'établit plus de hiérarchisation ségrégationniste entre thèmes nobles et ignobles, entre phénomène et noumène; c'est pour cela que mon poème est phénoménal! Il est explosion de l'establishment sémantique dictatorial univoque! C'est un jeu où le langage se refait une sève, un nouveau sang chantant les libérations en libérations continues!

Selon moi, l'être humain n'a de salut que dans/par la poésie qui le rend capable d'empathie engagée vis-à-vis d'un autre au bien large spectre amoureux : ses semblables, la nature et une intégration dansante de questionnements entretenant les flammes de l'émerveillement pacifique pour que perdure un réel bonheur possible !

Feu de vie

Poème bleu fenêtre,
Poème rouge fruit
Qui s'envole du rire argenté de la lune
Vers nos lèvres assoiffées d'étoiles
Et de glissantes caresses infinies,
Comme d'un bateau d'amour
Et de rêves d'où on ne cesse de s'appeler.
Poème attentes de jours et de nuits
Qui ouvrent le miroir ailé d'un cri,
Qui renaît feu d'amour,
Feu de toujours,
Feu de vie !

L'hymne au poème

Poème !
Soleil de mots et de voix
Constellation des rives
Vibrant du sang des mémoires offertes au silex
Aux pointes des marches des gestations cosmiques
Tu es l'insaisissable qui saisit les tourments
Tous les pas de la tourmente écrite
En questions en leur explosant silence
Poème boum !
Houle de stigmates et baume aussi
Qui sait panser les blessures des épines
Poème bohème de troubadours persécutés
Poursuivés de leurs nids célestes
De leurs arbres de rêves-trêve
Qui crèvent
Sous l'arbitraire verglas des tyrannies putrides

Poème !
Tu réinventes le chant du sang
Tu sais faire des larmes des étoiles
Et des étoiles des chœurs de cœurs
Aux champs ascendants
Où ne cesse de renaître l'amour
En ses chaudes matrices semées
Des multicolores splendeurs
Des pages de l'azur et de ses mers
Aux vagues des bras
En leurs infinies pérégrinations
De pertes et retrouvailles
Tu es la vallée des grandes attentes
Source des cieux d'ombres calcinées
Nubiles rêves des délaissés
Contes aux chemins de brouillard
Avec tes cierges, poème,
Tu rallumes les essences des chairs mortes
De tant de chaînes
En leurs tracés de désirs rebelles d'oiseaux libres
Tu es l'ouragan quand on te fusille !
Oliviers de Palestine aux racines stellaires !
Chaudes grenades d'Andalousie
Aux incandescences volcaniques !
Aigles des cimes de Tunisie !
Indomptables rebelles d'Algérie !
Et tous ces fiers poings dressés
De lumière d'Irak et de Syrie

Psalmodyant les étreintes de feu
Abou El Kacem Chebbi
Léopold Sédar Senghor
Mahmoud Derouiche
Federico Garcia Lorca
Poème !
Tu es leur rire éternel
Contre la gueule horrible du bourreau
Lumière chevauchant son pégase
Au souffle de danse
Tes pas dessinent la cartographie des retours
Vers les fusions tonitruantes
D'amour roulis roses n'ayant de point
Que ceux des mains pointées
Vers le magma des chants
Poings décrétant l'aube
S'ouvrant sur les graines
Aux ailes des nouveau-nés
Arc-en-ciel des paumes

Où gît en alerte
La trame des chemins
D'où surgit le rêve en parchemins de vers
Haletant de vie
Comme cette inépuisable mer des voyages
Suspendue aux lèvres des mots
Contre les maux des livres tues
Qui s'entêtent à dire à parler à crier
A se lever se relever !
Face aux bâillons les maillons de vie et d'amour
Contre l'oubli là où l'espoir nécessaire luit !
Poème, je t'aime !



Peinture de Mokhar El Amraoui



Photo de Mokhtar El Amraoui

L'OR, AU-DELÀ DU SUBSTANTIF

(Par Amdi Moustapha Diop)



Crédit photo : Sud Quotidien—à Kédougou (Sénégal)

Ce texte, l'or, au-delà du substantif, je l'ai écrit il y a quelques années. J'ai dû, il est vrai, le réactualiser un peu, mais sa teneur est loin d'avoir perdu toute sa saveur.

C'est une réflexion qui m'avait été inspirée par une sorte de formule creuse qui était le justificatif de tous les problèmes du Sénégal ! Les autorités d'alors servaient la même réponse pour expliquer les problèmes dans l'éducation ou dans le secteur de la santé : « ce pays a des ressources limitées ! Le Sénégal n'a ni or ni diamant », disaient-elles pour expliquer le dénuement du pays et tout ce qui nous arrivait de fâcheux.

Cette rengaine, la mieux psalmodiée dans le pays, permettait ainsi de tout justifier : le retard des pécules des étudiants comme le défaut de recrutement de la fonction publique, l'absence d'équipement sociaux de base ou l'existence d'abris provisoires ¹ dans certaines zones.

Il est vrai qu'à cette époque on ne parlait pas de ces immenses gisements pétroliers et gaziers découverts récemment, et dont les contrats suscitent tant de commentaires alors qu'aucune goutte d'or noir n'a encore été

¹ Dans certaines zones, de simples huttes font office de salles de classe.

extraite de terre !

A cette époque, il était question de l'or de Sabadola, une zone aurifère très réputée à l'est du Sénégal qu'on a parait-il d'ailleurs commencé à exploiter depuis quelques temps, mais dont on n'a pas encore vu ne serait-ce qu'un carat scintillant au cou de la femme d'un gorgorlou ²! On nous parlait aussi d'un fameux gisement de pétrole, à la frontière entre le Sénégal et la Guinée-Bissau, et qui avait failli envenimer une situation déjà compliquée au sud avec une rébellion armée ³!

M'est d'avis qu'au-delà du substantif, le fameux métal jaune, ne trouve sa pertinence que lorsqu'il est plutôt un complément de détermination ou quand il est suivi d'un adjectif de couleur ou autre.

Peu d'individus dans le monde sont nés avec une cuiller en or. Beaucoup, parmi ceux qui ont réussi à se hisser au sommet de la hiérarchie, ont dû se battre pour devenir des chefs d'entreprises cousus d'or. Il en a fallu à Bocar Samba Dieye ⁴, à Bill Gates à Marc Zuckerberg et à tant d'autres.

Réécoutez les paroles pleines de poésie de la mélodieuse chanson de la diva Coumba Gaolo Seck ⁵: « *si vous saviez seulement, dit-elle, par où je suis passée pour en arriver là !* »

L'or, au-delà du substantif !



Crédit photo : [Discover Sénégal](#) —femmes sénégalaises (Sénégal)

Ce métal jaune qui fut l'objet d'une ruée très célèbre aux Etats-Unis, et dont le nom fut même donné à une côte de

² Personnage d'une série télé sénégalaise qui se débrouille pour vivoter au jour le jour.

³ Le MFDC, Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance

⁴ Homme d'affaire sénégalais.

⁵ Artiste-chanteuse sénégalaise.

l'Afrique Occidentale ⁶ tant la zone en était pourvue, suscite énormément de convoitises dans le monde !

Il fascine l'homme, comme les sirènes des mers et attise crimes, trahisons et hold-up. Qu'il soit en bijoux sertis de diamants dans les vitrines et boutiques des joailliers, ou des lingots entassés dormant tranquillement bien au chaud dans les douillots coffres forts des banques, qu'il brille de mille feux sur les cous gracieux des princesses, ou qu'il soit transformé en une alliance pleine de promesses dans les doigts des amants, le métal jaune fascine l'homme. Et le géant de la littérature française, Honoré de Balzac nous en donne une belle illustration dans son roman Eugénie Grandet avec le portrait moral de l'un des personnages emblématiques de l'ouvrage, Félix Grandet.

L'or comme pour guérir l'homme de sa pauvreté ! Je ne parle pas d'indigence ou de dénuement, je pense à la détresse morale ! Les auteurs sont beaucoup plus mesurés. Hugo parle de « l'or du soir qui tombe », Amadou Hampathé Ba emploie le terme « d'or humain » dans un de ses textes.

Dans un portrait on parlerait de cheveux couleur d'or, tels ceux du Petit Prince de Saint-Exupéry et d'yeux dorés comme ceux de Malko Linge le héros principal des romans policiers de Gérard de Villiers.

M'est d'avis que l'or, au-delà du substantif, trouve sa véritable valeur quand il devient un complément de détermination !

Que dirait-on d'une épouse en or vivant dans la plus humble des chaumières, qui le soir, dans l'âtre, raconte à ses enfants des contes, et qui développe un trésor d'imagination pour éduquer ses enfants, pour en faire des hommes et des femmes utiles à leur communauté ? Elle peut se révéler être une affaire en or beaucoup plus avantageuse que des lingots !

Que dire d'un mari au cœur d'or, jetant sur son épouse le tendre regard d'un père, la protégeant comme un grand-frère le ferait pour sa petite sœur, nourrissant pour elle des projets comme le font les garçons pour leur mère ? Sinon que toute femme honnête aimerait fêter ses noces d'or avec lui !

On me dira que cela est peut-être poétique mais irrémédiablement ringard et désuet ! Et pour cause, à l'ère du libéralisme triomphant, alors que les poids des individus comme ceux des nations se calculent en espèces sonnantes et trébuchantes, seul, le portefeuille en bourse ou en valeur mobilière ou immobilière, et le PIB, comptent.

Sous ce rapport-là, nous semblons faire fi de l'avertissement de Victor Hugo : *« la plus grande erreur de notre temps, cela a été de pencher, je dis même de courber l'esprit des hommes vers la recherche du bien-être matériel. Il faut relever l'esprit de l'homme le tourner vers la conscience, vers le beau, le juste et le vrai, le désintéressé et le grand. C'est là et seulement là, que vous trouverez la paix de l'homme avec lui-même et par conséquent avec la société »* ⁷ .

Aujourd'hui, l'or des reines, est devenu l'unique roi ! Que les femmes m'excusent, je suis loin d'être sexiste, on pourrait dire le contraire en parlant des hommes. C'est juste pour montrer que l'or trône comme un maître qui règne sans partage sur des sujets dociles. Mais heureusement que ne pas être né avec une cuillère en or à la bouche, n'est pas synonyme de ne pas pouvoir espérer rouler sur l'or un jour, comme je l'ai expliqué au départ.

⁶ Gold Coast, actuel Ghana.

⁷ Discours à l'Assemblée nationale 11 novembre 1848

Mais, et si l'adjectif qui suit le nom était plus important que le substantif ?

Pour les cœurs vaillants, qu'ils soient des individus ou des nations, rien n'est impossible s'ils ont des cœurs d'or ! Même les déserts pourraient alors reverdir et redevenir de vastes plaines herbées et des prairies où vaches et brebis déambuleraient paisiblement en broutant l'herbe des pâturages en écoutant les oiseaux qui gazouillent. Et, toutes les terres redeviendraient vertes ! Qu'elles soient minées par l'insouciance des belligérants, arrachées aux hommes par l'avancée de la mer, ou simplement appauvries par l'usure et l'exploitation intensive des agriculteurs.

De vaillants hommes aux cœurs d'or seraient toujours prêts à développer un trésor d'imagination pour les récupérer et les remettre aux paysans qui y feraient pousser fruits, légumes et, céréales pour alléger de tâche de l'ONG Action contre la Faim, ou celle du PAM, Programme Alimentaire Mondial.

Au-delà du substantif ! Au-delà des paillettes qui brillent la nuit dans les palais ou palaces, au-delà des colliers et bracelets qui scintillent aux bras et aux cous des princesses, qu'elles soient réelles ou virtuelles ; au-delà des lingots qui remplissent les coffres des banques et des joailliers...

Il suffit d'avoir un cœur d'or pour réaliser son avenir, tant pis s'il n'est pas cousu d'or. Au-delà du substantif, l'or, c'est aussi une question d'adjectif qui peut avoir des nuances si variées. Il nous suffit d'avoir un peu de fantaisie pour faire de nos lacs, rivières et autres plans d'eau de formidables trésors d'or bleu qui feraient notre richesse et, embelliraient notre paysage. Et, d'un peu de volonté pour reboiser nos forêts que l'on transformerait ainsi en filons d'or vert, pour purifier notre air pollué de particules pour les générations actuelles et futures.

Nous n'avons pas, il est vrai, d'abondantes chutes de neige comme les Canadiens et les Russes, pour transformer cette manne blanche qui tomberait du ciel, en or banc ! Ceux qui en disposent en ont fait un trésor inestimable qui attire hôtes et autres touristes qui viennent faire du ski dans les stations d'hiver, remplissant par l'occasion hôtels et auberges de la zone !

Mais nous avons du soleil ! Un « cou coupé » pour reprendre l'image de Guillaume Apollinaire ! Faisons-en de **l'or rouge** qui nous fournirait de l'énergie bon marché pour climatiser les bus, les chambres et les salles de classe dans la fournaise du Fouta ⁸ !

Nos élites, qui sont bardées de diplômes, devraient savoir que pour nous autres sahéliens « le soleil est un don du ciel » ! Nous n'avons même pas besoin de lever nos têtes pour en sentir l'âpre morsure sur nos êtres. Il brille de mille feux au-dessus de nos têtes si bien faites qu'on a déjà réfléchi sur tout ; sauf sur le fait que, le soleil pourrait être notre principale source d'énergie.

On me dira que tout cela est fini aujourd'hui. Nous avons découvert maintenant d'énormes gisements d'or noir. On est devenu riche comme Crésus ! Avec du gaz en plus !

Tant mieux ! Croisons les doigts ! Remercions le ciel de nous avoir fait cadeau de cette manne.

Mais sans vouloir jouer à l'oiseau de mauvais augure ou vouloir tirer sur la sonnette d'alarme de façon intempestive, j'aimerais exprimer une certaine inquiétude. En regardant le tableau qu'offre le Nigéria, le Congo, et le Tchad... Des pays africains et pétroliers. Je suis un peu dubitatif.

Et si on parlait des richesses dont nous étions si fiers, il y a naguère : minerais, ressources forestières comme

⁸ Région de la partie septentrionale du Sénégal, caractérisée par les fortes canicules qui y sévissent

halieutiques...

Aujourd'hui nos mers sont devenues de vrais déserts, et c'est à se demander si les bancs de poissons ne dédaignent pas nos côtes qu'on nous présentait comme des plus poissonneuses du monde. Les poissons ne passent même plus au large ! C'est à se demander parfois s'ils ne mutent pas, pour transformer leurs nageoires en ailes afin de pouvoir survoler allègrement nos côtes et se retrouver en Mauritanie voisine.

La coupe de bois est en train de transformer la forêt casamançaise en une savane qui, elle-même si on n'y prend garde, risque de devenir une steppe voire un désert !

Avec nostalgie, on sérène aux jeunes générations :

- « Comme on avait du poisson ! »

- « Ah, comme cette région était verdoyante ! »

Comme Souleymane Faye⁹ chantant son fameux « Twist » quand les hérauts, tam-tam à l'aisselle, faisaient le tour de la ville pour appeler les personnes actives, parce que des postes à pourvoir étaient en souffrance dans les entreprises qui recherchaient en vain du personnel.

Parlons aussi du présent ! Que fait-on concrètement avec l'or qui est exploité à Sabadola¹⁰ ? Avec le Zircon ? Pour le dernier nommé, on nous le présente comme l'un des minerais les plus recherchés dans le monde. Quelle est la quantité de zircon qui est extraite des mines du pays ? Quel type de contrat nous lie avec ceux qui les exploitent ? Qu'est-ce que cela rapporte à nos finances publiques ?

Attention à ne pas dire demain à nos petits-enfants avec un brin de nostalgie : « *on en avait du pétrole !* »

Il existe de nombreux moyens qui sont à notre disposition pour échapper à cette fatalité. Il est temps d'endosser notre responsabilité ; celle dont parlait Fanon, pour situer et évaluer nos devoirs en tant qu'individus mais aussi comme nation, pour voir de façon froide que les pays n'ont que des intérêts qu'ils défendent ardemment contre vents et marées ! Cette imputation, nous la devons aux générations présentes, mais aussi à celles qui doivent venir et, à qui nous devons, sécurité et bien-être, c'est-à-dire ce que Thomas Jefferson considérait comme l'essentiel de ce que l'Etat doit à ses délégataires. Et si on se décidait enfin à assumer enfin la nôtre pour une fois ? On laisserait alors notre imagination qui serait en éveil comme celle de Châteaubriand qui disait, je le cite : « *Mon imagination allumée, se propageant sur tous les objets, ne trouvait nulle part assez de nourriture et aurait dévoré la terre et le ciel* »¹¹.

Laissons-la nôtre, une imagination qui serait loin de toute fantaisie farfelue, mais une inventivité et une créativité rien qu'avec notre matière grise ! Alors on reprendrait l'initiative. C'est aussi bien de savoir qu'une tête bien faite et pleine d'idées généreuses comme celles des Japonais vaut bien plus que de l'or. Juste notre matière grise pour transformer nos atouts potentiels en de concrètes réalités pour un développement durable ! Allons-y donc pour de l'or gris. Juste notre matière grise tant chantée, pour : « creuser, fouiller et, bêcher ! » nos terres arables que les herbes débiles envahissent inexorablement, pour faire germer les idées dorées qui sommeillent en nous. Peut-être réussirons-nous à transformer nos efforts quotidiens, notre sueur dégoulinante le long de nos torsos, en des lingots d'or ! Ainsi on ferait de nos champs, et de nos cours d'eau, de formidables viviers, et un levier pour notre essor

⁹ Artiste chanteur sénégalais.

¹⁰ Zone aurifère à l'est du Sénégal

¹¹ Mémoires d'Outre-Tombe.

économique. Peut-être donnerait-on une lueur d'espoir à nos jeunes, cette mine d'or inestimable aux filons non encore exploités, mais dont les printemps s'abiment sur les chemins de l'émigration, entre les déserts et les mers.

Mais cela, nos agrégés instruits comme des savants, ainsi que nos docteurs et énarques aux cv si balèzes, le savent mieux que quiconque.

L'un d'eux, le Professeur Souleymane Bachir Diagne, éminent philosophe nous dit du haut de sa chaire, dans une conférence qui s'est tenue, il y a quelques temps à Dakar : *« la première chose sur le pétrole et le gaz dont il faut tirer des leçons, c'est l'expérience. Nous avons l'expérience de beaucoup de pays qui sont devenus des pays pétroliers et nous pouvons en tirer des leçons, directement si elles sont positives et indirectement si elles sont négatives »*, a-t-il déclaré, avant d'ajouter : *« nous savons qu'il faut garder le caractère diversifié de cette économie et ne pas faire du tout pétrole, du tout gaz »*

J'ai cité le nom de quelques pays pétroliers dont les différentes expériences avec l'or noir nous a montré ce que nous devons éviter, des contre-exemples donc.

Parlons pour finir d'un autre pays pétrolier. Pour financer les futures dépenses de son État-providence, la Norvège grâce à son fonds public qui fut créé dans les années 1990, met traditionnellement de côté l'intégralité de ses importants revenus pétroliers publics, et ne s'autorise à utiliser qu'un maximum de 4%, pour équilibrer ses comptes publics.

Je rappelle que le fonds public norvégien valait en décembre 2022, 1150 milliards d'euros en dépit de la guerre en Ukraine.

La poésie de « You »



Crédit photo : LaDepeche.fr

La musique est l'un des arts les plus enrobés de poésie. La musique sénégalaise ne fait pas exception. En effet, s'il y a un chanteur qui illustre bien cette poésie d'un autre genre, c'est probablement [Youssou N'dour](#) qui se trouve être la « star nationale » et le pionnier du [Mbalakh](#) (musique populaire du pays) genre qui règne presque sans partage dans le paysage musical.

Reconnu en tant que chanteur à succès, artiste accompli, empileur de titres, l'inventeur du mbalakh youssou N'dour ne s'est pourtant pas rendu intemporel qu'en inventant un nouveau genre. Il a surtout marqué les esprits avec des tubes qui ont construit la longue histoire de la musique Sénégalaise et qui continuent d'être revisités à nos jours.

Et si le Mbalakh de Youssou N'dour est si singulier, c'est peut-être parce qu'il a mis en

avant le message, la douceur et une certaine poésie dans les lyrics. Youssou N'dour préfère la mélodie au rythme endiablé des percussions (tama¹², sabar¹³, tam-tam...). Des textes pleins de sens et foisonnant d'images, proverbes et symboles qui résonnent à travers une musique réputée pour être une

¹² Instrument de musique de percussion originaire de l'Afrique de l'Ouest

¹³ Le sabar est la danse populaire et festive du Sénégal aux sons des tam-tams

relativement bruyante. C'est la touche Youssou Ndour qui change des standards actuels en matière de Mbalakh. Un style et une marque plus visible à ses débuts (quelques titres à l'époque : *Démb, Miss, Birima, Ndiadiane Ndiaye*)

En réalité, à côté de You, c'est tout une école incarnée par d'autres grands noms comme

Omar Pène, Souleymane Faye ou encore Ismaël Lo qui malheureusement s'efface silencieusement au fil des années.

Si You est sans doute l'un des paroliers les plus talentueux du Sénégal, c'est aussi grâce à l'étendue de son répertoire d'artiste fort prolifique. L'amour,

le [passé](#), l'exil, la [femme](#) (la liste n'est guère exhaustive) autant de thèmes subtilement visités par ce chanteur qui continue (à 63 ans) d'enchanter ses nombreux fans avec la même passion de ses débuts.

Nous vous présentons une traduction de [l'un de ses plus belles chansons en duo](#) avec Neneh Cherry.

Paroles de la chanson 7 Seconds (Traduction)

Ne me regarde pas de loin
Ne regarde pas mon sourire, en pensant que je ne sais pas
Ce qui est au-dessus et sous moi
Je ne veux pas que tu me regardes et penses
Que ce qui est en toi est en moi, ce qui est en moi est là pour les aider

Voyous et ignorance,
Nous devrions nous bouger, loin de ceux qui pratiquent les mauvais sorts
Pour le soleil et la pierre
Mauvais jusqu'au sang
La bataille n'est pas finie
Même quand elle est gagnée
Et quand un enfant naît dans ce monde
Il n'a aucun concept
Que la couleur de la peau déterminera son destin

Ce n'est pas une seconde
7 secondes de cela
Simplement tant que je reste
J'attendrai
Ce n'est pas une seconde
7 secondes de cela
Simplement tant que je reste
J'attendrai

J'attendrai

Source : parole.net

“ “ [L'art de Youssou Ndour](#) constitue un exemple intéressant de la musique sénégalaise. Dans cet ouvrage, Oumar Sankharé analyse les différentes formes poétiques adoptées par le chanteur vedette sénégalais : poésie religieuse, élégie, éloge, triolet. Il met également en lumière les diverses formes littéraires comme l'usage des proverbes ou les thèmes abordés par le chanteur insistants sur son engagement. L'auteur s'attache également à analyser la rythmique du verbe du chanteur. Un ouvrage pour spécialistes qui permet de découvrir toutes les finesses du ouoloff à l'aide des grands textes de la star devenue au fil des albums un véritable acteur de la vie littéraire et musicale du Sénégal” ”,
[source : Afrisson](#)

A PROPOS DES AUTEURS



Fariala Mulimbila Bernard (RDC) :

Je suis originaire de la République démocratique du Congo. Je m'intéresse à la poésie depuis bien longtemps. Mais, ce n'est que dernièrement, en 2019 que j'ai publié, aux éditions Edilivre, mon premier recueil de poèmes intitulé *femmes captives* en France. En outre, mon second recueil de poésie, *Belle nature ô triste terre des hommes*, est récemment nominé par le Grand prix de poésie *MARTIAL SINDA*. Par ailleurs, je suis panafricaniste, et je mène des recherches sur l'esclavage qu'eut connu mon pays au XIXe siècle. Contact : fakasarl9@gmail.com

Abdul Karim Al-Ahmad (Syrie)

Je suis un auteur syrien. Je réside présentement en Allemagne d'où j'écris des poèmes, des nouvelles. Je tiens également un blog. Plusieurs de mes poèmes ont été publiés dans des magazines littéraires du monde entier. Plusieurs traductions ont été aussi faites de mes poèmes en anglais, en allemand ou encore en italien. Je suis lauréat du *Ossi di Seppia International Poetry* qui récompense le meilleur auteur étranger.

Contact : abadalkrim915@gmail.com

Moustapha Diop (Sénégal)

Professeur de collège et romancier, j'ai déjà publié deux romans : *La voie d'un musicien*, et *Serment de médecin* chez Harmattan Sénégal. Contact : mrgediop@gmail.com

Amandine Gouttefarde-Rousseau (France) :

Est professeure de Lettres Classiques en Bourgogne, docteure et chercheuse en Études Grecques. Elle collabore régulièrement à des revues poétiques et a publié les recueils *Extases post mortem*, *Ours et tanaïs pour tout vêtement*. Son univers poétique questionne les liens entre une approche spirituelle de la nature et la modernité.

Contact : amandine.gouttefarde@gmail.com

Susy Desrosiers (Québec) :

Auteure de théâtre et de poésie, elle habite la région du Centre-du-Québec. Ses textes sont publiés dans des revues, des anthologies et des collectifs québécois et internationaux. Elle est lauréate de quelques prix, parmi ceux-ci, le *Prix national de poésie pour les aînés (2021)*. Également, un de ses textes fait partie d'une exposition des *Musées numériques du Canada (2019)*. Contact : susydesrosiers@gmail.com

Djéguedem Trésor (Tchad)

Est un poète Tchadien. Il a participé au recueil de poème panafricain « Afrique lumineuse, Afrique d'espoir » et co-auteur du recueil de poème « *Que tes voisins admirent tes voisins* » paru aux éditions Toumaï. Il est en deuxième année de master professionnel en Sciences de l'environnement (Assainissement et Restauration de l'environnement) de l'Université de Yaoundé I. Contact : guedem.tresor@gmail.com

Barbara Auzou (France) :

Est née le 13 mai 1969. Elle est professeur de Lettres modernes en Seine-Maritime. Elle a travaillé sur Marguerite Duras et anime un atelier de poésie auprès d'un public de collégiens depuis 20 ans. Ses premières publications ont lieu dans la revue *Traversées* en 2017, date à laquelle elle rend effectif son quatre mains avec le peintre Niala. En 2018, la maison d'édition *Traversées* accepte le manuscrit "*L'Époque 2018*", fruit du travail mené avec le peintre Niala (Parution janvier 2020). D'autres parutions en revues se succèdent depuis 2018. Elle publie quotidiennement sur son blog: lireditelle@wordpress.com

Nadine Travacca (France) :

Née au bord de la mer, vit aujourd'hui en Savoie. Elle privilégie la forme courte et l'écriture poétique, publie régulièrement en revues papier et numérique (*Cairns, Verso, Cabaret, Comme en poésie, Mot à maux, Traversées, Poésie première, Traction-Brabant, Portulan bleu, Squeeze, Poétisthme, Lichen*), et participe à des anthologies (*La chouette imprévue, Jeudi des mots, Luna Rossa*). Elle pratique aussi la lecture à voix haute pour le plaisir de dire et partager les mots des autres. Contact : nadine.travacca@yahoo.fr

Martin Zeugma (France) :

Je suis né au milieu des années 70. J'ai commencé à écrire à l'âge de 13 ans sur une machine à écrire à ruban. Quant à ce que j'écris, Paul SANDA en parle mieux que moi, dans sa revue *PRIS DE PEUR n°12*, il disait : "Martin ZEUGMA entre dans une vraie solidité d'écriture, moderne, osée. Tout un monde se dissimule derrière un engagement évident à la peinture sauvage d'une société en suspens, un monde de sensations où rien n'est absent, de l'arrachement jusqu'à l'achèvement. Il suffit d'accepter les formes renouvelées de la dérive, les formes aspirées de la suspension. C'est en effet d'une sorte de spirale qu'il s'agit, capable d'ascendance autant que de perforation : l'être est un "muscle" qui grandit sous l'étreinte, mais souffre sous la contrainte.

<https://facebook.com/MartinZeugma/>

Philippe Minot (France) :

Né à Fribourg-en-Brisgau (R.F.A.) le 7 août 1965, j'ai passé mon enfance à Montpellier, Metz, Versailles et entrée dans la vie à Paris puis Lyon. Enseignant de français depuis 1990, en poste en collège à Reims depuis 1991, devant des élèves en grande difficulté scolaire. Mon écriture, anciennement prolixe, tend à la brièveté. Elle épouse désormais, fréquemment mais non exclusivement, la forme du haïku, sans aucune ponctuation. Elle s'inscrit alors dans une tradition d'épuration, avec des notations sensorielles basées sur un vocabulaire simple, ou s'intellectualise, plus abstraite, avec la recherche du mot rare et de la construction complexe sur une tonalité élégiaque.

Contact : feelminot@gmail.com

Binta Ndao (Sénégal)

Ecrivaine et interprète-traductrice en anglais, français, castellano, catalan et wolof, Binta Ndao suit les traces de son père, l'écrivain Cheikh Aliou Ndao, l'auteur de « *l'Exil d'Alboury* ». Passionnée de lecture, son père est sa source d'inspiration. Dans ses ouvrages, Binta aborde des thèmes relatifs à l'amour, l'amitié, la polygamie, le racisme, l'émigration, les castes... Parmi ses œuvres : « *Mon retour aux sources* », « *La famille ours* »...

Contact : [Binta Ndao \(Facebook\)](#) - bintandaoescritora.blogspot.com

Géry Lamarre (France) :

Diplômé en Histoire de l'Art et en Arts Plastiques, Géry Lamarre vit près de Lille. Depuis 1992, il expose en France et à l'étranger. Son travail dans le domaine de la poésie a pris de plus en plus d'importance et a grandement modifié sa relation à l'acte de peindre, l'amenant à travailler, soit comme poète, soit comme plasticien sur des livres d'artistes (Zéno Bianu, Gilbert Lascault, Dominique Sorrente...). Seul ou en collaboration avec des éditeurs (Voix du poème, Transignum, La tête à l'envers). Site peintures : <https://gerylamarre.com/> Blog poésie : <http://gery-lamarre.eklablog.com/>

Grégory Rateau (France) :

Est un écrivain et poète français né en 1984 dans la banlieue parisienne. Après de nombreux voyages, il a vécu en Irlande puis au Liban et s'est aujourd'hui installé en Roumanie où il dirige un média. Il est l'auteur d'un premier roman, *Noir de soleil*, chez Maurice Nadeau (sélectionné au Prix France-Liban et au Prix Ulysse du premier roman 2020), d'un récit traduit en roumain chez *Polirom*, *Hoinar prin Romania*, et d'un premier recueil très plébiscité, *Conspiration du réel*, chez *Unicité*. Ses poèmes sont valorisés dans plusieurs anthologies et dans une trentaine de revues. Son nouveau recueil, *Imprécations nocturnes* vient de sortir chez *Conspiration éditions* ainsi qu'un livre illustré de ses poèmes en collaboration avec le peintre Jacques Cauda, *Nemo*, chez RAZ éditions. Contact : gregory.rateau@gmail.com

Patrick Joquel (France) :

Je suis né à Cannes (06) en 1959. Petit je rêvais de l'an 2000 et m'y voici. Un peu plus grand... Après avoir vécu et enseigné en lycée près de Newcastle upon Tyne (Angleterre), en collège à Kaolack (Sénégal), en primaire dans les villages de la Tinée (une des vallées du Mercantour – 06-), à Mouans-Sartoux (06) où j'habite depuis une quinzaine d'années avec Agnès et nos deux enfants, je suis à présent professeur d'école itinérant sur une Zil (Zone d'intervention limitée). Je lis et j'écris principalement de la poésie mais pas uniquement. Si j'aime rencontrer les poètes, j'ai grand plaisir à partir à la rencontre des lecteurs : dans leurs classes, les bibliothèques... J'aime autant la mer que la montagne, le soleil que la neige, les raviolis que les abricots et beaucoup d'autres choses de la vie... Contact : patrickjoquel@orange.fr

Djokoloum amdi (Tchad)

Est un poète de nationalité tchadienne connu sous le nom de Bienvenu le djikoète. Il est coauteur du recueil de poèmes : *Que tes voisins admirent tes enfants*. Accroché à la poésie, il participe régulièrement aux revues littéraires parmi lesquelles, la réputée revue artistique et poétique *Arts et Vers* réalisée par la SPAC (Société des Poètes et Artistes du Cameroun). À travers ses réalisations littéraires, il verra son texte figuré dans *Anthologie des meilleurs " nouveaux" poètes africains 2021 (BEST "NEWS" African poets 2021 Anthology)*. Depuis 2020, il coordonne le groupe *Afrique d'espoir* qui milite pour une Afrique meilleure à travers la plume. Parallèlement à la poésie, Djokoloum, le fils de Dingaonaimou Ngana et de Madenodji Djimadoumngar est un ingénieur en géomatique. Contact : bienvendjokoloum63@gmail.com

Didier Colpin (France) :

Poète prolifique, est l'auteur de près de 70 recueils renfermant plus de 4700 poèmes.

Certains sont les compilations annuelles de sa production poétique, d'autres en sont extraits pour constituer des ouvrages ayant un fil conducteur :

Celui-ci peut-être le fond (l'art, la guerre, la mythologie, le sens, etc), il peut-être aussi la forme (poèmes ayant un nombre de pieds identique). Il est publié dans diverses revues en France mais l'est aussi au Congo, en Tunisie, au Cameroun, au Sénégal. Parmi les récompenses obtenues, citons l'obtention au concours international de poésie organisé en 2020 par 'Africa poésie' d'un Prix d'honneur pour 'Un même poinçon...'

Contact : colpin.didier2@gmail.com

Mokhtar El Amraoui (Tunisie)

Est poète tunisien d'expression française né le 19 mai 1955 à Mateur, en Tunisie. Il a enseigné la littérature et la civilisation françaises pendant plus de trois décennies. Passionné de Poésie, depuis son enfance, il a publié quatre recueils. Le premier, en 2010, s'intitule « Arpèges sur les ailes de mes ans », le second, en 2014, « Le souffle des ressacs »; et les troisième et quatrième en 2019, successivement « Chante, aube, que dansent tes plumes ! » et « Dans le tumulte du labyrinthe ». Contact : momokhtaramraoui@gmail.com

Melendez Pierre (France) :

Né en 1966 en Ariège, Pierre Melendez a grandi dans le Tarn et, après un parcours hexagonal et outre-mer, réside aujourd'hui à Artagnan, commune du nord des Hautes-Pyrénées, où il codirige l'association culturelle (ASCA), et est professeur documentaliste au lycée Jean Monnet de Vic-en-Bigorre. Auteur de deux romans, de neuf recueils de poésies et de dizaines de textes à chansons, écrivain public à l'occasion, co-organisateur du festival Boum Boum Banana à His (31), Pierre vit entre création, vie de famille et implication locale, laissant aller son imagination où le quotidien la porte. Contact : pierre.melendez@educagri.fr

Sandy Dard (France) :

Est née dans la ville rose il y a maintenant 28 ans. Après une Hypokhâgne et de nombreuses participations à des ateliers d'écriture, j'ai même pu organiser mes événements...Je ramène aussi de nombreux ver-t-s de mes voyages.

Contact : sdaraut@gmail.com

Nathalie Lauro (France) :

Est née à Marseille (France) en 1965 et réside actuellement entre la Côte d'Azur et Berlin. À suivre sur Facebook : Nath-Alice Lauro (Association poétique Luna Rossa) Instagram : *nath alicelauro* et *poesies lunarossa*

www.nathalielauro.com. Contact : nathalie.lauro@gmail.com et info@nathalielauro.com

Geneviève Genicot (Belgique)

Auteur de poésie, théâtre, fiction et peintre née en 1979 à Bruxelles. Diplômée en Lettres et docteure en science politiques, elle voyage et enseigne la sociologie avant de fonder Ici/Ailleurs Cie en 2011. Quelques publications : Canicule (Maelström), illustrations de Maîtresse PoetPoet de Cathy Ko (Ed. GrosTextes, prix Joël Sadeler), des revues Bacchanales, Revue des archers, et des Vidéopoèmes sur Youtube. Contact :

genevieve.genicot@gmail.com

Grégoire Leprince-Ringuet (France) :

Acteur au cinéma et au théâtre depuis un vingtaine d'années, je suis également l'auteur et réalisateur d'un film sorti sur les écrans en 2016, La Forêt de Quinconces, qui fut en sélection officielle au Festival de Cannes la même année, et dont le texte est paru chez l'Arche éditeur l'année suivante. En parallèle de mes activités cinématographiques et théâtrales, j'ai écrit une trentaine de poèmes non encore publiés et j'aimerais beaucoup que certains d'entre eux connaissent leur première diffusion grâce à votre revue.

Contact : gleprinceringuet@gmail.com

Stéphane Cordobes (France) :

J'ai 46 ans et depuis peu, environ 1 mois, je partage chaque jour mes écrits sur des groupes d'écriture sur Facebook. Mon premier choc de lecteur remonte à presque 30 ans. À l'origine plus habitué à la prose classique, j'ai depuis peu orienté mon écriture vers un format plus court qu'on pourrait définir par de la "prose poétique". J'ai une écriture assez directe même si elle est parfois imagée et j'ose croire qu'il y a de l'authenticité et un peu d'impact dans mon écriture. C'est là tout le sens de partager ses textes et d'être lu. Pour finir et éviter d'être trop long, je citerai 2 courtes phrases de Georges Perros car elles ont eu un fort écho en moi et sans pouvoir ou même vouloir les expliciter, j'y ai vu un certain sens de l'écriture et je peux m'y retrouver quand je saisis le stylo. "Écrire, c'est dire une vérité que la vie ne supporte pas. C'est dire adieu à quelqu'un qu'on reverra le lendemain."

Contact : agueev66@live.fr

1/ À nos lecteurs

Vous êtes nombreux à nous suivre, Merci !

- Pour soutenir la revue, devenez son ambassadeur chez vous en partageant les appels à textes et en nous suggérant des talents.
- Pour ne plus rien rater, abonnez-vous à la page Facebook (revue Ressacs) et à la newsletter du blog.
- N'hésitez pas à nous partager vos impressions, suggestions et feedbacks à l'adresse : larevueressacs@gmail.com
- Pour faire un don, suivez ce lien : <http://www.leetchi.com/c/revue-ressacs>

2/ À nos lecteurs

Vous pouvez participer aux prochains numéros en envoyant à l'adresse larevueressacs1@gmail.com vos poèmes, articles, réflexions, œuvres d'arts, actualités, avis... Pour vos poèmes, merci d'indiquer en objet, le numéro de la revue et joindre à vos poèmes (en format : doc, docx, police d'écriture : calibri, taille : 12) une présentation de vous résumée. Merci !

Dépôt légal SODAV : 2019 - ISSN : 2712-7311

Archives du Sénégal. © La revue Ressacs et les auteurs. 2023

Tous droits réservés

Peintures d'illustration : [Géry Lamarre](#)

Tous droits réservés.

Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.